

## Freddie's illness and last months

By Sean O'Hagan

Freddie Mercury fut officiellement diagnostiqué séropositif en 1987, un an avant l'album *Barcelona*. Il passa ses dernières années à Londres et à Montreux, entouré d'un petit groupe d'amis composé de ses assistants personnels, Peter Freestone et Joe Fanelli, de son imprésario Jim Beach et du deuxième grand amour de sa vie, Jim Hutton. "Il a assumé et accepté l'inévitabilité, se souvient Mary Austin. J'ai vu un homme devenir incroyablement courageux." Il mit chaque membre de son cercle d'amis et du groupe, qui s'attendaient tous au pire depuis quelques temps, au courant individuellement et leur ordonna de ne jamais en reparler. "Il a accepté, remarque Peter "Phoebe" Freestone, qu'il était l'un de ceux qui n'avaient pas eu de chance. Il n'avait aucun regret. Ou peut-être un seul : le fait d'avoir encore tant de musique en lui." A cette fin, il enregistra avec Queen aussi longtemps qu'il en fut capable. Lorsque les autres membres du groupe furent officiellement mis au courant de sa maladie, ils "l'enveloppèrent d'un cocon protecteur", comme l'a exprimé si mémorablement Brian May. Queen sortit deux autres albums bien accueillis par les critiques : *The Miracle* en 1989 et *Innuendo* en 1991, le chanteur insistant jusqu'au bout sur des normes de qualité devenues trop rigoureuses pour lui.

Dans son avant-dernière vidéo, fardé comme un Lord Byron dérangé, Freddie chantait *I'm Going Slightly Mad*. L'homme avait de la classe et de l'attitude à revendre. Dans la dernière vidéo de Queen, *Days of Our Lives*, il a l'air fragile, éthéré, comme si le moindre souffle de vent allait l'emporter. Finie l'époque des gestes extravagants et du mouvement continu, désormais remplacés par une dignité fragile et immobile. Ses derniers mots sur la pellicule furent "I still love you", chuchotés intimement à son public adorateur. Une diva jusqu'au bout.

L'une des dernières extravagances de Freddie Mercury a été d'acheter un appartement à Montreux, près du studio d'enregistrement de Queen, et de le décorer somptueusement tout en sachant qu'il n'allait jamais y vivre. Un dernier acte de défi contre son imminente mortalité. De même, son insistance à dîner au restaurant jusqu'au bout, qui l'obligeait souvent à passer plusieurs jours au lit afin de rassembler l'énergie suffisante pour divertir ses amis dans un grand restaurant. Style à l'état pur, classe à l'état pur. Dans le paysage de carte postale de Montreux, qu'il aurait autrefois trouvé ennuyeux à l'extrême, il semble avoir trouvé un sentiment de paix et de solitude, les deux choses qu'il avait passées la majeure partie de sa vie à fuir. Il passait des jours entiers à regarder le lac, perdu dans ses rêveries. Il écrivit deux dernières chansons, *A Winter's Tale* (le titre est très révélateur) et, avec Brian May, l'elliptiquement biographique *Mother Love*, une chanson sur le retour dans le ventre de sa mère. Une chanson sur la sécurité, le confort et le réconfort spirituel, physique et émotionnel.

De retour à Londres, il commença à peindre et à dessiner pour la première fois depuis Ealing College of Art. Dans son lit, il dessinait ses chats, peignait des aquarelles abstraites. Le quarantième single de Queen, intitulé *The Show Must Go On*, sortit en octobre 1991. Pur courage, pur Freddie. Pur Queen. Le b-side était *Keep Yourself Alive*. Le 23 novembre, un communiqué, approuvé par Freddie, fut envoyé à la presse, confirmant, comme beaucoup l'avait suspecté, que Freddie Mercury avait le Sida. Il s'éteignit le lendemain. Un simple communiqué fut publié à minuit : "Freddie Mercury est mort paisiblement ce soir dans sa demeure de Kensington, à Londres. La cause de sa mort est une pneumonie bronchique provoquée par le Sida."

A sa crémation, la musique était un enregistrement de *You've Got A Friend* interprété par Aretha Franklin. Lorsque le cercueil en chêne fut englouti par les flammes, la voix enregistrée de Montserrat Caballé entonna *D'Amor sull'ali rosea*, l'aria d'*Il Trovatore* de Verdi, le morceau de musique favori de Freddie Mercury. Même mort, il avait le talent de surprendre.

*Made In Heaven*, un album de Queen faisant appel à la technologie numérique pour réunir à nouveau les quatre membres de Queen, même en l'absence de Freddie, constitua une belle épitaphe, bien que, ironiquement, il soit, en ton et en contenu, l'album le moins Queen que le groupe ait jamais édité, majestueux et pensif, sincère et tendre. Enfin, les nombreux masques qui avaient dissimulé le vrai visage de Freddie Mercury semblaient avoir glissé pendant l'écriture et l'enregistrement de ces dernières chansons d'adieu. "Mon maquillage se fâne, mais mon sourire est toujours là", chantait-il courageusement, mais on sentait une honnêteté et une vulnérabilité à la fois touchantes et inhabituelles.

Le 20 avril 1992, les trois autres membres de Queen organisèrent un concert à Wembley Stadium en hommage à Freddie Mercury, avec une foule de vedettes interprétant les "greatest hits" de Queen. George Michael, David Bowie, Annie Lennox, Liza Minelli, Axl Rose et, bien entendu, son grand ami Elton John, étaient parmi les grands artistes présents, et Elizabeth Taylor, infatigable dans sa campagne contre le Sida et diva de la cellulose incarnée, fit un discours en l'honneur de Freddie. Mais son absence se fit cruellement sentir sur cette scène de Wembley : alors qu'artiste après artiste interprétait ces classiques, ces chansons d'amour et ces épiques, chaque performance, ironiquement, faisait penser au maître. Personne, mais personne, n'interprète mieux les hits de Queen que Freddie Mercury. Le Mercury Phoenix Trust fut également fondé cette année-là, et continue de réunir de l'argent pour diverses causes liées au Sida. En 1991, *Bohemian Rhapsody* fut rééditée et, une fois de plus, grimpa directement au sommet des charts, levant plus d'un million de livres sterling pour le Terence Higgins' Trust. Et, dans une initiative que Freddie aurait adorée, Montserrat Caballé édita une version de sa chanson pop opératique originale. A de nombreux égards, Freddie est toujours avec nous.

Personne, à l'exception de ses proches, ne sait où les cendres de Freddie Mercury ont été éparpillées. Il n'y a pas de monument en l'honneur de Freddie Mercury en Grande-Bretagne, à part sa discographie. Les jours de son anniversaire et de l'anniversaire de sa mort, des fans se rassemblent à Garden Lodge, où habite aujourd'hui Mary Austin, entourée du legs raffiné de Freddie : les tableaux, les objets, le mobilier Empire, tous les fragments coûteux et esthétiques qu'il accumula jusqu'à la fin de sa vie. Chaque année, Mary lit un court communiqué, une prière de souvenir. Même dans la nature de sa mort et dans le deuil qui l'accompagne encore, Freddie n'a pas l'impact d'une simple pop star, mais celui d'un Valentino ou d'une Callas. Freddie, j'en suis certain, approuverait ces comparaisons.

Il approuverait sûrement aussi la statue de lui sur scène de 2 mètres de haut qui, du haut de son socle, domine la rive du lac Léman à Montreux. Sculptée par Irena Sedlecka, une monumentaliste tchèque ayant à son actif les reliefs héroïques qui décorent l'entrée du musée Lénine. Poing dressé, biceps tendus, Freddie se dresse en pose stadium rock, regardant le soleil se coucher sur le lac, le dos tourné aux curieux et aux fidèles qui visitent le site. "Si j'avais su qu'il tournerait le dos aux gens, a remarqué Irena après coup, j'aurais passé davantage de temps sur son postérieur."